

Travail de diplôme

Popularisation du sex-toy et évolution(s) des tabous : quel(s) impact(s) sur le plaisir féminin ?

DAS en santé sexuelle : intervention par l'éducation et le conseil (2021-2023)



Figurine représentant Baubo, période ptolémaïque, Ier-IIe siècle après J.-C. - N.104935 (anticstore.com)

Agathe Surmont

Septembre 2023

agathe.surmont@gmail.com

Résumé

Partant de l'observation que le sex-toy devient un objet populaire alors que le(s) tabou(s) sexuels semblent rester influents, j'ai décidé d'investiguer sur ces postulats ainsi que leur articulation. Cette recherche tente de mettre en lumière si, à l'heure d'une ébullition des luttes féministes dont celles liées à l'expression des corps, la « démocratisation » grandissante des sex-toys en parallèle à l'évolution du tabou de la masturbation ouvrent la voie à une possible acceptation d'un plaisir féminin pleinement vécu. Plaisir encouragé ? En abordant la longue disparition du clitoris et sa récente (ré)apparition officielle, j'expose le manque de connaissances de l'anatomie féminine avec ses conséquences sur l'appropriation des corps. Sans analyser les multiples et contradictoires dimensions du sex-toy, ce travail m'a permis d'établir un historique du vibromasseur : origine empreinte de doutes quant à son usage, objet toujours porteur de mythes. J'ai compris les répercussions que certains interdits religieux historiques pouvaient continuer d'engendrer, dont honte, culpabilité ou exclusion. Mesurant le poids des mots comme des non-dits, ce travail propose quelques pistes pour la pratique en santé sexuelle et affective. Il amène à réfléchir autour de sexualités féminines choisies, assumées et bienveillantes, en ne perdant pas de vue les interdits idéologiques en œuvre dans notre société - les siens comme ceux des autres. Pour effectuer ce travail, j'ai parcouru différents corpus théoriques, et me suis basée sur mes expériences en les y confrontant. Il est traversé par les droits sexuels, part des droits humains, parmi lesquels l'accès au plaisir me semble un chemin à maintenir ouvert mais aussi dont préserver la multiplicité.

Remerciements

Merci à ma Kassou, pour sa vision aiguisée, son soutien et ses nombreuses relectures.

Merci à Dani, pour les conseils, les relectures et pour tout le temps mis à disposition.

Merci à Mara pour sa présence et ses mots remplis de force.

Merci à ma famille et à mes ami.e.s pour leur soutien sans faille.

Merci à toutes les personnes exceptionnelles rencontrées lors de ma formation.

Table des matières

Résumé	1
Remerciements	2
1. Introduction.....	4
a. Terminologie	4
b. Mes motivations.....	5
c. Objectifs poursuivis.....	7
d. Question de recherche.....	7
2. Développement	8
a. Histoire et origine du sex-toy.....	8
b. Et aujourd'hui en 2023, c'est quoi un sex-toy ?	11
1. Positionnement personnel.....	13
c. Clitoris, masturbation et plaisir féminin.....	14
d. Pistes de réflexion	16
e. L'(auto)sexualité et les interdits religieux et idéologiques.....	18
1. Positionnement personnel.....	21
f. Enjeux et pistes pour l'intervention professionnelle en santé sexuelle	24
3. Conclusion.....	26
Références.....	28
Bibliographie	30

1. Introduction

a. Terminologie

Pour ce travail et pour des questions de langage, j'ai choisi de me concentrer sur le « *plaisir féminin* » et d'utiliser principalement le terme « *femme* ». Cependant, dans un souci d'inclusivité et de respect de toute personne, je tiens à donner les définitions que je mets derrière les mots suivants :

Femme : dans un souci de simplification, j'utiliserai du terme « *femme* » afin de parler de toute personne ayant une génitalité dite féminine. Ce qui signifie que les personnes non-binaires, trans, ou les autres personnes concernées sont prises en considération dans mon travail.

Plaisir féminin : le plaisir dit « *féminin* » concerne dans ce document, toutes les personnes citées ci-dessus.

J'ai volontairement choisi d'analyser la question du « *plaisir féminin* », et pas du plaisir en général ou du plaisir masculin. Nous le verrons, il y a des enjeux liés au plaisir féminin qui sont, à mon avis, propres à celui-ci. Dans mon travail de diplôme, j'ai également opté de ne pas m'attarder sur les multiples usages et portées de ce que l'on appelle vibromasseur, objet en forme de phallus sculptés (qui existe depuis longtemps), si ce n'est lorsque j'en fais l'historique. J'utilise dans ce travail le mot « *sex-toy* », expression qui me semble plus actuelle et davantage usuelle.

b. Mes motivations

Afin de choisir le thème de mon travail de diplôme, j'ai réuni différentes interrogations qui s'étaient posées à moi durant ma formation :

Je suis partie d'un questionnement professionnel...

Il y a quelques années, l'envie d'ouvrir une boutique inclusive dédiée à la santé sexuelle – avec accès à des sex-toys – un peu dans le même esprit que la boutique Bloom à Fribourg¹ trottait dans ma tête. Au premier abord, j'ai toujours porté un regard plutôt positif sur l'objet sex-toy, car il traduisait, de mon point de vue, la possibilité d'explorer de différentes manières sa sexualité comme chacun.e l'entendait, bien qu'étant encore teinté d'un certain tabou lié principalement au plaisir féminin. Durant mes études en santé sexuelle, je me suis néanmoins rendu compte de certains enjeux auxquels je n'avais pas été sensibilisée avant, en lien avec son histoire, avec la menace de la déstabilisation du système patriarcal dominant, ou à la recherche du plaisir sexuel pour les femmes. Aujourd'hui, bientôt au terme de mes études, je pense avoir mieux conscience du contexte dans lequel j'évolue en tant que professionnelle. Ma (future) double casquette en conseil et en éducation sexuelle nécessite un requestionnement constant, des ajustements permanents, et la construction d'un métier en perpétuelle évolution. J'ai le devoir de me former en permanence et de me tenir informée sur les sujets en lien avec la santé sexuelle. Ici, le sex-toy est un objet qui change avec la société et qui semble se populariser. Il est pour ma part un objet intéressant, connu et expérimenté, mais il n'a été que peu voire pas abordé durant ma formation, et c'est pourquoi cela m'a donné envie d'en apprendre davantage sur lui comme de comprendre un peu mieux ce qu'il portait de controverses.

¹ Boutique fermée à ce jour, pour des raisons que je n'évoquerai pas lors de mon travail et victime d'une inscription sur leur vitrine sexiste, haineuse et violente, significative du climat actuel.

...à un questionnement plus personnel...

Un matin, ma fille de 8 ans avait trouvé un sex-toy dans mon tiroir et m'avait demandé à quoi cela servait... j'ai remarqué que les réponses n'étaient pas si évidentes pour moi, qui habituellement réponds à toutes les interrogations de mes filles sans tabou. Je me suis questionnée sur pourquoi j'avais eu ce frein, cette retenue à ce moment-là, et j'ai compris que le tabou n'était pour moi pas la masturbation (sujet abordé avec mes enfants). Je pense que le problème était principalement lié au rapport entre son âge et l'objet sur lequel elle n'était pas censée tomber, et si j'ai été prise au dépourvu, c'est que je n'étais probablement pas encore prête à aborder avec elle cet objet, étant à mes yeux destiné aux adultes (ou jeunes adultes). Cela me renvoyait donc à mon positionnement de spécialiste en santé sexuelle en rapport avec mes interventions en général, et à me demander si cet objet valait ou non la peine d'être thématiqué, en conseil principalement, mais aussi avec des jeunes dans les classes.

...pour aller vers la perspective d'une sexualité féminine positive, choisie et libre

Suite à ces réflexions, je me suis questionnée sur pourquoi, voire de quelles manières, dans le cadre d'une sexualité adulte, le sex-toy pouvait libérer le plaisir féminin, et comment son accessibilité influencer une possible liberté sexuelle féminine. Nous le verrons par la suite, sa popularisation et son usage facilité aujourd'hui n'empêchent pas le maintien d'un certain tabou dans la sexualité de la femme quant aux possibilités d'expérimenter sa propre sexualité. Pourquoi ?

Mes motivations à développer ce sujet ont également été teintées de toute la richesse des différentes interventions reçues par des personnes du terrain durant mes deux années de formation de spécialiste en santé sexuelle. J'ai eu la chance de rencontrer des intervenant.e.s plus passionnant.e.s les un.e.s que les autres, qui m'ont ouvert les yeux sur certains enjeux en lien avec la santé sexuelle que je n'avais pas si explicitement en tête. Armée de nouvelles ressources pour considérer certaines thématiques contemporaines, en particulier concernant les femmes, il est pour moi devenu essentiel de réussir à transmettre aux personnes -tant en conseil qu'en éducation- des valeurs en lien avec les droits sexuels, tout comme la possibilité de choisir la manière dont chacun.e veut vivre sa sexualité, en conscience.

Par ailleurs, cela me tenait également à cœur de développer un thème pouvant paraître un peu plus « léger », car bien que la santé sexuelle se veuille porteuse de messages positifs, il n'en reste pas moins que certains sujets peuvent parfois être lourds – je pense ici par exemple aux violences sexuelles, aux mutilations génitales ou encore à la prévention des maladies sexuellement transmissibles. J'avais envie de parler de plaisir, et d'aller simplement vers la perspective potentielle d'une sexualité positive, choisie, libre et joyeuse.

c. Objectifs poursuivis

Pour parvenir à cela, j'ai choisi de travailler sur les objectifs suivants :

- ✓ Retracer l'histoire au sujet du vibromasseur appelé aujourd'hui plus communément sex-toy. Par qui, pourquoi, et pour qui a-t-il été inventé ?
- ✓ Identifier si l'utilisation du sex-toy amène un accès facilité au plaisir féminin.
- ✓ Ouvrir la question des interdits / tabous autour de la masturbation féminine. Réfléchir aux enjeux qui en découlent, en lien avec la considération portée au plaisir féminin et à sa déstigmatisation.
- ✓ Réfléchir au rôle et à la posture des spécialistes en santé sexuelle, voire élaborer des pistes d'intervention. Réfléchir à leurs objectifs que la sexualité de chaque personne puisse être exprimée librement et ainsi cheminer vers une forme d'épanouissement personnel.

d. Question de recherche

La popularisation du sex-toy et l'évolution du tabou sur la masturbation ouvrent-elles

réellement la voie à la possible acceptation

d'un plaisir féminin pleinement vécu dans notre société ?

2. Développement

a. Histoire et origine du sex-toy

Afin de comprendre d'où provient cet objet, il m'a semblé nécessaire de faire un détour par son histoire. Comment a-t-il été inventé ? À quoi servait-il ? Appelé aujourd'hui plus communément sex-toy, c'est sous le nom de vibromasseur que nous allons observer les origines de sa création. Pour effectuer cet historique, j'ai décidé de me baser sur la recherche de Maines (2009), universitaire américaine spécialisée dans l'histoire de la technologie et chercheuse. Mais nous verrons que ses conclusions ont été influentes et une part de son hypothèse plus tard remise en question, particulièrement par la thèse de Lieberman, autrice et historienne & Schatzberg, professeur d'histoire (2018), qui considèrent la théorie de Maines comme un mythe. Nous évoquerons cette controverse, dont j'ai pris connaissance tardivement lors de ma recherche, en fin de chapitre.

Tout d'abord, revenons un peu en arrière... Dans le *Traité de médecine* Pieter van Forest et al., (cité dans Maines, 2009, p. 43), un chapitre est développé au sujet des maladies des femmes. Nous nous intéressons ici en particulier à celle nommée affliction, dite plus communément hystérie, expliquée comme étant littéralement une « suffocation de la matrice ». L'auteur du *Traité de médecine* précise que c'est à Hypocrate, fondateur de la médecine dans la Grèce antique, que nous devons ce terme *hystérie* qui regroupe, selon lui, certains comportements étranges touchant les femmes. Au 19^e siècle, l'hystérie était considérée par les praticiens de la médecine occidentale moderne comme le mal du siècle car elle toucherait un quart de la population féminine. Les symptômes attribués naguère à cette « maladie » auraient été : désir sexuel, sécrétions vaginales « disproportionnées », stress, manque de sommeil, souffle court, irritabilité ou encore perte d'appétit. (De Barthèse (2021)).

Lorsque de tels symptômes apparaissent chez les femmes, sage-femmes et médecins auraient eu recours à l'époque aux massages des organes génitaux à l'aide d'un doigt enfoncé à l'intérieur avec de l'huile de lis, des racines de plantes musquées, de crocus, etc. C'est un mode de stimulation principalement recommandé pour les veuves, les femmes qui vivent dans la chasteté ou pour les religieuses.

Il est moins souvent prescrit aux très jeunes femmes, aux femmes publiques et aux femmes mariées pour la simple raison « qu'il ne serait meilleur remède que de s'unir à leur époux » ... (Maines, 2009, p. 43). Cet orgasme peut être alors déchargé par le rapport sexuel effectué dans le lit conjugal ou effectué par des massages sur la table d'examen du médecin (p. 44). L'hystérie ne serait donc que l'expression de l'insatisfaction sexuelle des femmes. Nous comprenons aussi que le remède proposé est le mariage. La sexualité est ici pensée dans un contexte androcentrique, ce qui veut dire qu'elle est prise en compte majoritairement du point de vue des êtres humains de sexe masculin. Cette perspective me semble très importante pour bien cerner le contexte dans lequel les femmes auraient été prises en charge pour le traitement de ce qu'on appelait alors hystérie. « Les conceptions androcentriques de la sexualité et ce qu'elles impliquent, tant pour les femmes que pour leurs médecins, ont largement déterminé, et le développement des théories sur les pathologies sexuelles féminines, et les améliorations apportées aux outils censés y remédier » (Maines, 2009, p. 45). Soulignons que la pratique du massage des parties génitales allant jusqu'à atteindre l'orgasme existerait depuis l'Antiquité. On considérait que l'hystérie était alors très répandue, chronique, et exclusivement féminine.

C'est dès 1952 que l'hystérie est considérée comme un trouble psychologique et est intégrée dans le DSM-I (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders). C'est en 1968, avec le DSM-II, que l'hystérie est officiellement retirée de la liste des pathologies en faveur de diagnostic mieux définis. Mais jusque-là, les médecins considèrent que les femmes qui souffrent de privations sexuelles sont malades. Selon l'article de presse « Quand les médecins étaient des gigolos » publié dans le journal Libération, les femmes elles-mêmes viennent consulter à l'époque, car elles s'inquiètent de mauvaises pensées ou de bouffées de chaleur, d'avoir la poitrine oppressée ou des crises d'anxiété (Giard, 2011).

Selon Maines, les médecins auraient procédé alors au traitement thérapeutique nécessaire : « faire jouir ses patientes sous couvert de les soigner » (Giard, 2011). Toujours selon l'article, ils auraient également pratiqué des massages vulvaires. Certains deviennent des spécialistes, les séances durent entre 20 et 60 minutes. Mais les médecins s'ennuient et le geste est fatiguant...

C'est en 1867 qu'apparaissent les premiers vibromasseurs. Ils ressemblent à une longue table avec une balle vibrante à moteur au niveau des organes génitaux sur laquelle les femmes doivent s'étendre (Galipeau, 2009). En 1883 Joseph Mortimer Granville, médecin anglais, invente un vibromasseur (d'abord dit « marteau ») qui devient modèle de référence. Cet objet était d'abord destiné à calmer les douleurs musculaires puis il aurait rapidement été détourné afin de pratiquer la masturbation. Les médecins s'épargneraient dès lors de longs efforts manuels : les femmes pourraient avoir jusqu'à cinq orgasmes en une heure ! (Maines, 2009). Une nouvelle étape de cette révolution a lieu lorsque les foyers s'équipent en électricité : le vibromasseur devient un objet électroménager plus petit et portatif, ce qui permet aux femmes de s'en procurer et surtout de l'utiliser seules chez elles. Les objets changent de mains et d'usages. Les publicités vantent les vibrateurs pour soulager les douleurs après une journée de travail pour les femmes au foyer, soigner les maux de gorge, retarder la calvitie des hommes ou calmer l'estomac des bébés. « Ce qui peut paraître aujourd'hui surprenant, c'est que ces appareils promettaient un soulagement non sexuel. Ainsi, les utilisateurs, de tous âges, faisaient vibrer toutes les parties de leur corps, sans intention sexuelle » (Adams, 2020).

Comme évoqué au début de ce chapitre, cette théorie de Maines (2009) a été remise en question par la thèse de Lieberman & Schatzberg (2018), chose que j'ai découvert après avoir écrit une grande partie de mon travail. Iels reprochent à Rachel Maines de n'avoir eu aucun contrôle de qualité académique de ses sources. Iels affirment qu'il n'y a jamais eu aucune preuve que le massage manuel des organes génitaux féminins ait été un traitement médical de routine pour soigner l'hystérie. Tout au long de leur thèse, iels remettent en question des sources de Maines et lui trouvent un grand manque de précision sur les éléments amenés.

Selon Alavua (2020) : « Tout le monde a probablement entendu parler de l'invention du vibromasseur par des médecins victoriens qui cherchaient à soigner leurs patientes « hystériques ». [...] Pourtant cette histoire n'est qu'un mythe [...] » (p. 89). L'article *Quand les vibromasseurs étaient censés soigner* du journal *The conversation* (2023), écrit par la chercheuse en Humanités publiques et médicales, Kim Adams, réunit cependant Maines et Liebermann (note personnelle : et donc Schatzberg), tout en proposant une autre lecture de l'histoire de ces objets.

Les deux plus grands spécialistes de l'histoire des vibromasseurs, Rachel Maines et Hallie Liebermann, affirment que les vibromasseurs ont toujours été secrètement utilisés dans des buts sexuels. Cependant, je ne suis pas d'accord avec eux. Les vibromasseurs étaient bien des appareils médicaux populaires, et l'une de leurs nombreuses utilisations médicales visait à guérir les maladies liées aux dysfonctionnements sexuels. Cette utilisation était un argument de vente, pas un secret, à une époque où la rhétorique anti-masturbation était de mise. (Adams, 2023).

Cet article, qui rassemble Maines et Liebermann quant à leur hypothèse du vibromasseur comme un objet « sexuel » avec laquelle Kim Adams, estimant de son côté qu'il s'agissait de "poudre de perlimpinpin", n'est pas d'accord, montre que le doute restera – pour toujours peut-être – sur certains points, ou en tout cas souligne les différences de (re)lecture des événements.

Il était essentiel pour moi de faire part ici très brièvement de cette controverse afin d'avoir connaissance des différentes versions. J'aimerais également ajouter que cela m'aura rendue attentive à la vigilance à avoir sur les sources, les rumeurs, les clichés et les faits de sociétés, autant dans ce cadre de recherche, dans celui de notre profession en santé sexuelle et plus largement.

b. Et aujourd'hui en 2023, c'est quoi un sex-toy ?

Dans le chapitre précédent, nous avons pu dresser un hypothétique historique du vibromasseur – qu'il ait été ou non pris en main par des médecins (pour traiter une supposée maladie féminine), il reste l'évolution d'un objet, électrifié au cours du XX^{ème} siècle, afin de, selon que l'on opte pour une explication ou pour une autre, soulager l'hystérie ou vivre la sexualité - de qui ? la question reste en suspens - à travers un produit mis sur le marché.

Est-ce devenu aujourd'hui un autre objet ?

Depuis Joseph Mortimer Granville, l'objet a changé de forme et le design évolué : au départ, beaucoup ont été conçus de manière phallogcentrée et avaient des représentations mimétiques du membre masculin afin de faire jouir les femmes, partant du mythe de l'orgasme vaginal et d'une sexualité androcentrée.

Mais au fil de leur évolution, les sex-toys prennent d'autres formes, adoptent un nouveau design et permettent d'avoir des stimulations différentes, au niveau du clitoris par exemple et/ou sur d'autres parties du corps (IFOP, 2018).

À ce stade, il me semble important de s'arrêter un instant sur la sémantique du mot sex-toy, traduisible par « jouet sexuel » ou parfois « jouet érotique », et d'analyser ce qu'il représente aujourd'hui. Car au final, c'est quoi un sex-toy dans notre société actuelle ? Selon la définition du Larousse, il s'agit d'un « accessoire destiné à accroître le plaisir sexuel » (Larousse, 2023). Je me souviens de mes propres représentations, plus jeune, et de l'éducation que j'ai pu recevoir au sujet de cet objet, associées au monde de la pornographie... cet objet presque interdit et tabou traduisait alors une activité perverse et honteuse d'adultes à la sexualité débridée.

Aujourd'hui, le sex-toy, appelé auparavant vibreur, vibromasseur, ou godemichet (forme phallique), ne semblerait plus être un objet cantonné essentiellement dans les sex-shops et liés au registre pornographique, comme ce fut le cas ces dernières décennies. Selon Coulmont (cité dans Azéma, Cardoso et Monjou, 2010), l'emplacement géographique même des sex-shops change : ils étaient auparavant installés plutôt dans des quartiers chauds. Aujourd'hui on trouve souvent des sex-shops dans les centres urbains et il est aussi relativement aisé de se procurer des sex-toys en grande surface (p. 4).

Selon l'étude de Azéma, Cardoso et Monjou (2010), qui s'intéressent particulièrement aux transformations de pratiques sexuelles ou de valeurs liées à son design, « l'univers du sex-toy déclassé et jugé socialement vulgaire serait révolu, mais il [le sex toy] deviendrait un objet de bien-être, une nouvelle norme sexuelle, qui a pour but de revaloriser les produits et correspondre au passage d'un paradigme négatif à un paradigme positif » (p.2). L'industrie du sex-toy veut se démarquer de l'univers jusque-là associé aux côtés obscurs et vulgaires de la pornographie. « Celle-ci est rejetée vers le sale, le malsain, l'atteinte à la dignité humaine et [l'objectif devient] d'élever l'objet vers le sain, le beau, l'éthique. Les promoteurs des sex-toys sont donc des producteurs de normes sexuelles. » (Coulmont, 2007, cité dans Azéma et Cardoso, 2010, p. 4).

La libération qui a (eu) lieu, va de celle de la parole et des pratiques sur divers thèmes en lien à l'intimité, à celle des luttes féministes et tous les mouvements de sexualité positive, comme à celle de nouveaux marchés pris en main par des femmes entrepreneures.

1. Positionnement personnel

À mon avis, la tendance à la popularisation du sex-toy ces dernières années reflète cette évolution générale de notre société, tant au niveau social que culturel, dont j'évoquerai ici d'autres constats positifs : prise de conscience des différents enjeux environnementaux, évolution des valeurs et des normes sociales avec par exemple l'apparition des mouvements qui mettent en lumière les inégalités sociales, les violences ainsi que les discriminations, les questions de diversité, d'inclusion ou d'égalité des genres, etc.

Outre les normes engendrées par ce marché en expansion, je veux faire un aparté sur les enjeux éthiques soulevés par le sex-toy et suggérer un regard critique. Il est certain que dans un monde où la crise écologique est grave, la question du plastique, des piles, des métaux polluants ou des objets non recyclables est primordiale. La question de leur coût également m'interpelle car ils semblent accessibles uniquement à certain.es consommateurs.trices. Entre le sex-toy éthique coûteux et le sex-toy de mauvaise qualité, fabriqué à base de produits non écologiques et moins cher, la gamme est large et vaste. Mais indépendamment du fait qu'il soit ou non produit écologiquement et qu'il soit ou non accessible financièrement revenons-en à l'objet en soi. En guise de point de départ pour penser son usage dans l'optique d'une sexualité épanouissante, il me semble que le sex-toy peut être un objet pouvant permettre entre autres à mieux se connaître, et plus on se connaît, plus on arrive à poser ses limites et percevoir ce que l'on aime et ce que l'on aime moins.

Pour Azéma, Cardoso et Monjou (2010), le jouet sexuel est un objet qui exclut le corps de l'autre au sein d'une pratique autonome ou le complète au sein d'une pratique partagée. Je tiens ici à insister sur le fait que l'usage possible de sex-toys me semble être UNE manière de se laisser aller à la découverte de son propre corps, ou du corps d'autrui, parmi des milliers de possibilités, et sans forcément exclure l'autre.

Mais il reste important que tout un chacun puisse aussi aborder la découverte de son propre corps sans objet médiateur... (ré)apprendre à se toucher, à toucher l'autre et faire la paix avec son propre corps, l'accepter avant tout (je pense que ce sont des valeurs essentielles à transmettre aux jeunes dans les classes). J'aime beaucoup la vision de Alavuo (2020), qui explique que les vibromasseurs aujourd'hui ne sont plus obligatoirement des répliques de l'anatomie masculine, mais sont aussi conçus pour le plaisir exclusif des femmes, de par leur forme adaptée à l'anatomie féminine. Elle parle d'un symbole d'autonomisation de la sexualité des femmes qui peut se traduire comme une certaine forme d'évolution de la sexualité féminine. « En en parlant ouvertement, nous pouvons également participer à une meilleure compréhension et acceptation de la sexualité des femmes et de la sexualité en général » (Alavuo, 2020, p. 95).

Mais où en sommes-nous de l'acceptation de la sexualité féminine dans notre société ?

c. Clitoris, masturbation et plaisir féminin

J'aimerais ici faire des liens avec le plaisir féminin et avec la masturbation. Je cherche en effet plus particulièrement à comprendre si, comment, et pourquoi l'évolution du sex-toy a influencé le tabou lié à la masturbation féminine, mais également l'accès au dit plaisir féminin. C'est évidemment une question vaste que je n'aborderai que partiellement, mais à laquelle je souhaite aussi réfléchir dans le cadre de ma pratique professionnelle, en vue de l'accompagnement de personnes consultant au centre de santé sexuelle et par rapport au fait d'intégrer ou non, et comment, cet objet dans mes interventions, en lien avec le tabou y étant associé. Dans un premier temps, il m'a semblé important de faire une courte rétrospective de la découverte du clitoris, car lorsque l'on parle du plaisir féminin, ce n'est pas possible de ne pas aborder la question de cet organe qui va de pair avec. Aujourd'hui encore, le plaisir féminin est considéré d'une manière bien trop insatisfaisante car persistent un grand nombre d'incertitudes, en raison du manque de données - ou d'intérêt (?) porté à l'orgasme féminin par le clitoris.

Dans son ouvrage, Pietri (2022) aborde le mensonge qui se répète à travers les siècles, la découverte, l'oubli, puis la (re)découverte du clitoris. Les premières mentions du clitoris remonteraient à 25 av. J.-C. avec la pratique de l'excision en Égypte.

Il a été évincé pendant des siècles en Occident. Pietri (2022) rapporte qu'à la Renaissance, la masturbation était encouragée et recommandée par la médecine et l'Église, car on pensait alors qu'elle aidait à la procréation et que cela ne provoquait aucun problème de morale.

C'est avec les progrès de la science dont la découverte du processus de fécondation de l'ovule et du spermatozoïde que le clitoris sera alors évincé totalement pour de nombreux siècles, et la masturbation condamnée et accusée de rendre sourd.e, épileptique ou encore hystérique.

Il faudra attendre 1998 pour que l'urologue Australienne Helen E. O'Connell publie ses recherches sur le clitoris. Dans son article intitulé « Les différentes versions de la « découverte » du clitoris par Helen O'Connell (1998-2005) », Cencin ajoute que « O'Connell dénonce [...] une production de connaissances inégale entre les appareils génitaux féminin et masculin » (Cancan, 2018). D'après Pietri (2022), « les jeunes filles n'ont pas accès à l'anatomie exacte de leur propre corps en 2019. C'est comme si on enlevait le pénis sur les planches d'anatomie de l'appareil génital masculin » (p. 72). En 2016, Odile Fillod, ingénieure et chercheuse française, crée une représentation du clitoris en 3D, à taille réelle, outil majeur pour la compréhension de cet organe féminin à priori uniquement dédié au plaisir. C'est une avancée précieuse, utilisée aujourd'hui pour faire connaître et reconnaître le clitoris au grand public. Mais jusque-là, cette « petite colline » (traduction grecque du clitoris) était totalement absente de certaines représentations de l'anatomie féminine, dans les manuels scolaires par exemple. Cependant, depuis peu, en Suisse par exemple, les manuels scolaires de biologie commencent à représenter précisément le clitoris dans l'anatomie féminine. C'est une belle – mais tardive – évolution. D'après le cours de L. Pichonnaz, c'est Odile Buisson, gynécologue française, qui aurait effectué la première échographie du clitoris en 2008 (communication personnelle, 29 mars 2022). Le clitoris n'est alors pas juste un petit bouton, mais un organe très complexe et très vaste (tout comme la question du point G ou celle des différentes formes d'orgasme que je ne développerai pas dans ce travail). Volontairement, je ne poursuivrai pas davantage ici l'état des lieux des recherches concernant le clitoris car cela m'emmènerait loin de mon protagoniste principal qu'est le sex-toy. Mais ce qui m'importe de souligner est cette longue disparition puis récente (ré)apparition du clitoris, pourtant si importante - en lien avec les avancées de la santé sexuelle des femmes et de l'éducation sexuelle.

D'une part, la connaissance du clitoris et donc du plaisir féminin a permis petit à petit une meilleure compréhension des mécanismes de l'excitation chez les femmes, et donc à mieux en comprendre les troubles dans le domaine de la santé, par exemple. D'autre part, je pense que l'évolution des connaissances autour du clitoris comme organe féminin essentiel et dédié au plaisir va de pair avec cette possibilité qui devrait être donnée à chacun.e de pouvoir se connaître, définir ses limites comme de pouvoir mieux connaître l'autre. Cette découverte a également eu un impact sur la promotion de l'égalité des sexes et permis de remettre en question les idées autour du fait que la femme ne pourrait avoir de plaisir que par la pénétration, offrant ainsi progressivement une nouvelle manière d'appréhender le(s) corps. Elle a également eu un impact dans la considération des atteintes à l'intégrité physique, je pense ici à la compréhension et sensibilisation aux mutilations génitales féminines, la (re)découverte du clitoris contribuant à remettre en question ces pratiques.

d. Pistes de réflexion

Dans le cadre des entretiens en conseil en santé sexuelle, nous avons le devoir d'articuler nos interventions avec les droits sexuels basés sur le principe selon lequel chaque individu a le droit de jouir d'une vie sexuelle positive et épanouissante, sans discriminations, contraintes ou violence. Ainsi, j'estime que les notions d'épanouissement et de plaisir féminin sont primordiales dans cette démarche et que tendre vers ces idéaux, en mettant ces notions en priorité permettent, idéalement, ici aux femmes, pour autant qu'on les respecte et encourage, d'exprimer leurs désirs, leurs limites et les pratiques qui conviennent. Il est donc essentiel, en tant que spécialiste en santé sexuelle travaillant en conseil, d'adopter une posture d'accueil et de représentation de ces valeurs.

Dans cette optique, je me pose ici la question de savoir si, durant l'accompagnement des personnes en conseil, le sex-toy pourrait être -ou non- un objet à valoriser comme outil ultime d'un "aller simple" vers l'épanouissement sexuel ? Je noterais ici trois pistes de réponse pour me situer et orienter dans ma réflexion :

La première piste en lien avec l'objet et ce qu'il peut apporter de positif dans la découverte de soi et l'appropriation de son propre corps. Dans son ouvrage, Brune (2021) recueille différents témoignages d'utilisatrices de sex-toys et analyse ce qu'elles ont appris ou découvert grâce à ceux-ci.

Ce qui en ressort est tout d'abord le caractère efficace du sex-toy qui peut donner un ou plusieurs orgasmes sans être tributaire de rapports sexuels. Un élément important qui revient également dans les différents témoignages est le fait que l'orgasme venant avec un sex-toy ne nécessiterait pas d'aide en devant s'exciter mentalement à l'aide de différents fantasmes en parallèle (sans porter de jugement négatif sur cela). Il y a un côté très mécanique ; une dimension avant tout physique d'auto-stimulation, de "simple" toucher du corps. J'y vois là un rapport à soi possible dans la légèreté du geste, libre de toute culpabilité, avec une capacité émancipatrice et épanouissante du plaisir, permettant aux femmes de prendre le contrôle dans leur propre sexualité et désirs et pouvant renforcer un sentiment de maîtrise de son corps.

La seconde piste est en lien avec l'ambivalence de l'objet évoquée par Azéma et Cardoso (2010) qu'il me paraît intéressant de relever ci-après. L'équipe chercheuse s'interroge sur la question des solutions performantes qui pourraient amener à un épuisement des ressources créatives de l'humain, et à une certaine standardisation du plaisir sexuel. Le fait que la pratique du sex-toy puisse être autonome, excluant le corps de l'autre – ou le complétant – en solo, ou à deux, pourrait-elle conduire à standardiser les valeurs personnelles de la sexualité et devenir une « consommation du plaisir », voire même à considérer le sex-toy comme une personne à part entière ? Pour ma part, je pense qu'il est essentiel de séparer le rapport à l'objet, et la relation à son propre corps ou celui d'autrui. Comme déjà introduit, l'objet peut être une manière de ressentir, de (se) découvrir, de s'amuser même, toujours dans le respect de soi et d'autrui. Mais cela n'enlève pas l'importance que devrait prendre la créativité dans la découverte des différentes sexualités. Il y a là tout une série de manières de découvrir son corps et de (se) toucher (par exemple, l'ouvrage *Jouissance Club* (Plă, 2020) présente toute une série de gestes pour se donner du plaisir de manière bienveillante), comme de nombreuses façons d'encourager cela. L'objet, si nous y restons attentives et œuvrons pour cela, ne prendra jamais la place de l'humain, du corps, des émotions, des sentiments, et de tout ce qui peut enrichir le plaisir en général.

En tant que spécialistes en santé sexuelle nous nous devons d'accompagner chaque personne en ce sens, y compris les personnes qui auraient d'autres idéologies et d'autres croyances que soi. Je veux dire par là qu'en tant que professionnelle, je vais rencontrer des personnes qui ne mettrons pas la même importance au rapport au corps, à la découverte des sexualités, mais qui auront tout de même envie et besoin d'un accompagnement par exemple en lien avec le couple exclusif, ou en excluant consciemment certaines pratiques de leur intimité.

La troisième piste est en lien avec l'éducation sexuelle en général – qui fait actuellement toujours état de nombreux affrontements, critiques et ou propos virulents de la part de différentes institutions plus ou moins influentes dans notre société, comme nous le verrons dans le chapitre suivant en partant de l'exemple d'une plainte pénale déposée contre Santé Sexuelle Suisse au sujet d'une brochure à destination des jeunes. Il est en effet aujourd'hui crucial de peser nos mots, et de bien choisir le vocabulaire en fonction de l'âge du public cible en face, principalement en éducation sexuelle dans les classes, mais aussi garder en tête qu'en face, il peut toujours y avoir des personnes qui viennent de cultures et de religions différentes, et donc d'adapter sa posture dans le respect de l'autre.

e. L'(auto)sexualité et les interdits religieux et idéologiques

Afin de comprendre ce qui pourrait empêcher ici une possible acceptation d'un plaisir féminin pleinement vécu, il m'a paru important de développer la question de la masturbation, ou autosexualité, par le biais de ses représentations et interdits dans notre société actuelle. Pour ce faire, j'ai trouvé opportun de me tourner du côté de la religion catholique (religion à travers laquelle j'ai été éduquée étant enfant et envers laquelle j'ai été et suis très critique aujourd'hui encore), et de ce qui a pu être déterminé ou déterminant à ce propos dans ce champ :

Selon Bazantay (2016) qui cite ici les prescriptions sexuelles dans le Catéchisme de l'Église catholique romaine :

C'est d'abord la Luxure (2351) qui est présentée comme un désir désordonné ou une jouissance dérégulée du plaisir vénérien. Le plaisir sexuel est moralement désordonné quand il est recherché pour lui-même, isolé des finalités de procréation et d'union.

La Masturbation est décrite comme l'excitation volontaire des organes génitaux afin d'en retirer un plaisir vénérien.

Elle est considérée comme « un acte gravement désordonné quel qu'en soit le motif, l'usage délibéré de la faculté sexuelle en dehors des rapports conjugaux normaux en contredit la finalité (p. 42).

L'Église catholique romaine, en condamnant l'excitation volontaire des organes génitaux, a très certainement participé à bloquer l'accessibilité au plaisir féminin en tant que tel, tout en instituant le cadre normatif le déclarant uniquement à des fins de reproduction dans le cadre d'un couple marié. Aujourd'hui, produisant des conséquences quant à cette condamnation, cette institution puissante fait aussi perdurer un tabou non pas (uniquement) de parole, mais également de pratique, envers la sexualité de toutes les personnes ne rentrant pas dans ce cadre. Je reviendrai à d'autres prescriptions du Catéchisme catholique en fin de chapitre.

Par exemple ici : À un niveau plus large que la seule masturbation, l'un des enjeux actuels de la santé sexuelle en lien avec les interdits idéologiques semble se trouver dans nos propres cadres de société où des perspectives opposées s'affrontent avec plus ou moins d'influences, voire de violences... Certaines perspectives sont portées par des organisations émettrices d'idéologies ou de prescriptions sur le type de rapports possibles – ou non —au corps. Ils jugent eux-mêmes de ce qui doit être dit ou pas en lien avec non pas une mais LA sexualité aux enfants et aux jeunes.

Selon moi, la pression religieuse, encore aujourd'hui, impose des comportements et une mise à distance du corps. Je reviens ici sur la plainte pénale qui a été déposée par l'Association Initiative de protection, fondée en 2016, contre l'éditeur et les responsables de la brochure *Hey You*, publiée par Santé Sexuelle Suisse en 2021. L'Association Initiative de protection est une association issue de la droite conservatrice, qui trouve son origine dans l'initiative populaire fédérale *Protection contre la sexualisation à l'école maternelle et à l'école primaire*, déposée le 17 décembre 2013, en Suisse. « Le but de cette initiative populaire était de protéger les enfants des écoles maternelles et des deux premières classes des écoles primaires contre l'éducation sexuelle non scientifique, idéologique et ainsi anticonstitutionnelle » (Association Initiative de protection, 2013). Cette association ne semble pas directement liée à l'Église catholique romaine, mais elle défendrait certains principes qui pourraient être en adéquation avec l'éthique de celle-ci.

L'objectif était de « stopper la dilapidation des derniers publics pour des activités susceptibles de porter atteinte au développement psychique, émotionnel et sexuel de nos enfants » (Pastötter, 2022). Selon le texte du « Professeur » Pastötter, (texte quelque peu orienté, qui semble se vouloir scientifique mais qui est uniquement publié sur le site de l'Association Initiative de protection), de nombreux éléments sont reprochés à la brochure *Hey you*. Elle se lirait comme un manuel de pornographie et s'inspirerait de la méthode pédophile du grooming (pratique utilisée par les prédateurs sexuels ou les pédophiles en dissimulant leur vraie identité, par voie physique ou numérique afin d'atteindre de jeunes mineurs) (Pastötter, 2022).

Dans le document, non publié, disponible sur le site de l'Association Initiative de protection, Pastötter (2022) prend les positions suivantes au sujet de la brochure :

Ils ne comprennent rien à la sexualité et à la psychologie des enfants et des adolescents... Brochure destinée à certains activistes sexuels à la recherche de cours en week-end pour adultes... Non-respect des limites morales personnelles et des limites de la compréhension... On peut prêter à ces agitateurs ... des intentions sadiques... Credo de *Hey You*: il faut vivre «une sexualité épanouie» dès l'enfance... On insiste lourdement, pour la forme, sur le respect des limites individuelles tout en franchissant massivement les limites liées à la gêne et à la pudeur (p. 4).

En lien avec mon travail de recherche, j'aimerais soulever un élément en particulier critiqué par cette association :

Le domaine de la sexualité est précisément celui où il est primordial de respecter les limites des autres. Cette brochure, au contraire, se complait dans l'autosatisfaction : regardez comme on est cool, on peut même parler de «sex-toys», de «rapport anal» et de «digue dentaire» sans rougir et sans trouver cela repoussant (p. 2).

1. Positionnement personnel

Dans le commentaire ci-dessus, le sex-toy est considéré comme une pratique d'autosatisfaction, qui porte à mon avis, de manière implicite encore, sur un interdit de la masturbation ainsi que l'exigence d'une pratique sexuelle hétéronormée et partagée uniquement dans le cadre du mariage. L'autosatisfaction est évoquée, mais pas la masturbation. « Être cool » équivaut pour les opposant.e.s à dire ce qui me semble à moi important. Il y a un enjeu de prise de paroles, d'information. Je pense qu'il est absolument primordial de trouver un équilibre entre une volonté de ne pas faire de la masturbation un tabou, mais tout en respectant l'intimité profonde qu'elle est pour chaque personne.

Lors d'un précédent travail autour de la notion de tabou, j'en étais arrivée à écrire que « le concept de la puissance d'un tabou peut affecter très fortement la santé sexuelle, limiter et empêcher la libre expression autant que l'accès aux informations de chacun.e. (Surmont, A. *Le concept de tabou dans la sexualité*. Sexualités : enjeux pour l'éducation et le conseil. Juin 2023). Aujourd'hui, il me semble essentiel de travailler ensemble afin de briser les tabous qui persistent encore dans de nombreuses sociétés, cultures, communautés, afin que chaque personne puisse se sentir respectée et écoutée au travers du respect des droits sexuels. Encourageons une éducation sexuelle ouverte et sans tabou, afin de créer une société égalitaire et éclairée en matière de santé sexuelle.

Aussi, il me paraît nécessaire de se positionner contre de telles forces sociales (cet exemple brièvement évoqué étant un parmi d'autres), qui mettent beaucoup de pression sur la dimension du vécu et de l'expérience, en oubliant d'une part toute la notion de plaisir pour soi-même et pour en revenir au sex-toy, avec ou sans objet médiateur, sans tenir compte que l'objectif de vie ultime (mariage hétérosexuel) ne soit pas le même pour chaque personne. D'autre part, elles empêchent la transmission d'informations justes en lien avec la santé sexuelle. Il est donc important de rester en réflexivité avec ses propres croyances, mais aussi avec le cadre de valeurs que l'on se donne à soi-même.

Pour conclure ce chapitre, il me paraît important de souligner les conséquences de ce(s) tabou(s) sur la santé au sens large et la santé sexuelle des personnes. En effet, certaines prescriptions religieuses peuvent engendrer des situations de tabou, un sentiment de honte et de culpabilité chez les personnes qui se retrouvent dans les valeurs de leur chemin de foi. Le sentiment de honte peut alors détériorer l'estime de soi, engendrer des frustrations dans son développement sexuel et intime, avec soi-même et les autres, en fonction de ses propres convictions religieuses. Cette ambiguïté me paraît importante à continuer de réfléchir dans le cadre de ma pratique voire de ma propre expérience.

Je constate également que l'idéal en termes de sexualité et de chasteté pour l'Église peut provoquer une exclusion des populations qui ne rentreraient pas dans la norme du couple marié. Le site internet officiel du Saint-Siège (Vatican (s.d.)), définit la chasteté comme suit :

La chasteté signifie l'intégration de la sexualité de la personne. Elle comporte l'apprentissage de la maîtrise personnelle.

Parmi les péchés gravement contraires à la chasteté. Il faut citer la masturbation, la fornication, la pornographie et les pratiques homosexuelles.

L'Église catholique romaine propose une morale sexuelle qui ne semble pas du tout considérer la masturbation (avec ou sans jouet sexuel, ou plus largement les jeux sexuels avec d'autres gens) comme un chemin de rencontre avec soi-même. Cependant, ce que j'ai pu comprendre en échangeant de cela dernièrement avec Monsieur l'Abbé Antoine Dubosson afin d'avancer dans cette recherche, c'est que chacun serait libre de partager un peu ou pas du tout cet idéal.

Chaque être humain est doté, depuis sa naissance, du libre arbitre, c'est-à-dire de la liberté (autonomie) de penser. L'Église catholique romaine propose à ses fidèles une manière de vivre basée sur la Bible et plus spécialement sur l'Évangile. [...] Dans la vision de l'Église, la relation sexuelle se vit dans le mariage et a pour buts essentiels le bonheur des conjoints et l'ouverture à la vie (la procréation). Face au libre arbitre, l'Église catholique romaine propose une manière (ou un idéal) de vivre, mais ne l'impose pas.

(Dubosson, A. Échanges SMS privés. 4 juillet 2023).

Selon l'Abbé Dubosson, il y aurait la possibilité d'une distinction entre l'abstinence totale prescrite et sa propre interprétation. « Il faut aussi bien comprendre ce que veut dire la chasteté. Ce n'est pas exclusivement un synonyme de continence. Tous nos gestes, nos pensées, nos relations, etc. doivent être chastes (c'est-à-dire respecter autrui ; nous ne devons pas nous servir des autres, ne pas les rendre esclaves de nos propres besoins) ». (Dubosson, A. Échanges SMS privés. 4 juillet 2023).

Après notre échange, je pense qu'il y a ici une distinction à faire dans la posture de l'Abbé Antoine Dubosson et les prescriptions sexuelles dans le Catéchisme de l'Église catholique romaine. Les normes édictées par celles-ci ne laissent que peu d'amplitude de liberté aux personnes. (Quand au fait qu'elles ne soient pas imposées, je ne traiterai pas de cette question ici). Ce constat appuie la question de l'interdit comme étant une cause de tabou dans la sexualité.

f. Enjeux et pistes pour l'intervention professionnelle en santé sexuelle

Pour en revenir à ma pratique au sein d'une société traversée de croyances diverses, la question suivante me paraît nécessaire : comment peut-on travailler dans la cohérence avec soi-même en tant que professionnel.le.s de la santé sexuelle, tout comme avec les personnes qui consultent et/ou dans les écoles avec les jeunes, en tenant compte du poids de tels dogmes ? De plus, il est important de tenir compte de la confusion liée aux manques de connaissance encore en cours, de l'anatomie féminine, du plaisir féminin et des tabous y étant liés. Je voudrais avant tout pouvoir accompagner les personnes en conscience qu'il n'existe pas une sexualité mais plusieurs sexualités, être en mesure de leur offrir la possibilité de faire le choix d'évoluer vers une sexualité positive, consciente, choisie, non taboue, avec ou sans sex-toys pour ce qui est de mon point de départ de cette recherche, sur leur propre chemin d'épanouissement. Il est essentiel de noter à quel point l'information et les messages transmis à la société sont influents et importants. Il m'importe aussi de soutenir la possibilité d'avoir le choix également d'explorer différentes formes de sexualités sans qu'elles soient forcément usuelles ou reconnues comme telles, dans le respect de chacun.e. À mon sens, il est important que chaque personne puisse se retrouver dans sa propre vision de l'expérience sexuelle, que cela soit dans le champ d'expériences sexo-sensuelles incluant ou non d'autres personnes ou d'expériences érotiques exemptes d'injonctions de société à une seule et correcte sexualité. L'espace d'épanouissement du corps qui passerait par d'autres modes à ressentir, ou habiter ses énergies, bouscule également les perspectives sur « la », « une » sexualité.

Andro et al. (2010) dans le numéro de Nouvelles questions féministes, décrivent bien cela – sous l'angle des relations entre hommes et femmes :

Explorer certains processus qui placent socialement les femmes dans l'impossibilité de définir par elles-mêmes et pour elles-mêmes une « sexualité » qui leur convienne, c'est-à-dire une sexualité pensée par elles qui procure plaisir et satisfaction selon leurs propres aspirations dans le cadre de l'hétérosexualité (p. 9).

Il y a là un défi, tant au niveau personnel que professionnel, à aborder la question du plaisir féminin dans une société où demeure un angle mort à ce propos. Le sex-toy est passé du champ médical en lien avec ladite hystérie, à celui du privé, avec un usage de l'objet pour soulager différentes douleurs, à celui, à l'heure actuelle, de pratiques auto-administrées que l'on pourrait rattacher au soin du corps, le plaisir sexuel y étant éventuellement une forme parmi d'autres. C'est toujours de pouvoir agir sur les corps dont il s'agit.

Andro et al. (2010) affirment que :

Dans les années 1970, le mouvement des femmes a mis en cause le contrôle exercé par le pouvoir médical sur la sexualité des femmes à travers la gestion de leur contraception [...]. Le mouvement s'est organisé pour promouvoir une médecine pensée par et pour les femmes [...] le pouvoir médical reste à ce jour un puissant agent de contrôle de la sexualité féminine (p. 10-11).

J'aime beaucoup le point de vue d'Emmanuelle Piet, citée par Andro et al. (2010), féministe et médecin, qui parle d'une médecine émancipatrice pour les femmes. Je pense que nous avons ce même rôle à jouer en tant que spécialistes en santé sexuelle afin d'offrir de tels espaces aux femmes.

[...] pour penser leur sexualité et surtout la transformer en une sexualité où leur capacité d'agir se réveille et s'exerce. [...] amène les femmes à reprendre la maîtrise de leur sexualité, quand tout socialement tend à les déposséder de leur agentivité (p. 11).

Cette citation résume très bien, à mon avis, là où nous en sommes en termes d'égalité à l'accès à la sexualité féminine. Travailler à donner une place à l'agentivité de la femme tout en la rendant optionnelle et choisie, sans faire d'injonction sociale au plaisir féminin, me semble une des lignes actuelles à poursuivre dans le cadre de la santé sexuelle...

Je voudrais enfin nommer ici les clés que je me donne pour pouvoir orienter ma pratique : la communication et l'importance du travail de transmission de la part des professionnel.le.s, des informations précises quant aux choix possibles et (quasi) illimités pour une sexualité féminine épanouie et choisie quelle que soit sa forme.

Cela passe, à mon sens, par des cours d'éducation à la santé sexuelle dans les classes, mais il est également de notre devoir de sensibiliser (selon là où nous nous situons, et tout en laissant la place à la pleine considération de l'autre dans son propre cadre de vie) chaque personne que nous rencontrons, à l'importance du droit au corps, question centrale. Dans mon idéal, se (ré)approprier son corps, tel qu'il est, pouvoir apprivoiser ses sensations, ses besoins, ses limites, en tenant compte des défis lancés par la société, toujours traversée de violences et de contradictions, sans jamais faire l'impasse des tabous qui persistent en lien avec la sexualité féminine. Je pense qu'il est important que les spécialistes en santé sexuelle travaillent main dans la main contre ce que j'aimerais appeler les saboteurs de paroles au sujet des sexualités avec les droits sexuels.

3. Conclusion

Ce travail m'a permis d'explorer la question du plaisir féminin sous l'angle de l'histoire du sex-toy, du clitoris et de la masturbation (ou autosexualité), ainsi que d'interdits religieux et idéologiques. J'ai abordé certains éléments qui ont permis de confirmer le fait que l'accessibilité au plaisir féminin n'est pas encore gagnée et ne va pas de soi.

Comme le rappelle la célèbre phrase de Simone de Beauvoir « Rien n'est jamais définitivement acquis. Il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Vous devez rester vigilantes votre vie durant » (phrase prononcée lors d'un échange avec Claudine Monteil à propos de la « loi Veil »).

Le tabou autour de la masturbation féminine demeure bien présent encore aujourd'hui et le fait que les femmes peuvent avoir envie d'avoir du plaisir et découvrir leur sexualité dérange, d'autant plus quand ceci est alimenté par l'expérimentation d'une sexualité avec l'objet sex-toy. Mais, parmi d'autres « évolutions », la (re)découverte du clitoris et de sa fonction unique de plaisir ouvre les savoirs et joue un grand rôle dans les possibles futurs en lien avec le plaisir féminin. Nous avons un rôle important à jouer en tant que spécialistes en santé sexuelle afin d'accompagner chaque personne qui le souhaite vers sa compréhension d'un possible accès au plaisir, idéalement sans interdits ni jugement dépréciateur, avec ou sans sex-toy, mais dans le respect des besoins de toutes.

Cependant, il me semble essentiel que les messages portés par les spécialistes en santé sexuelle soient relayés par d'autres corps de métiers (les médecins, gynécologues, etc.), par la société et les médias, afin que chaque personne puisse jouir d'une éducation à la santé sexuelle et au plaisir sans tabou entravant la mise en pratique des droits sexuels de chacun.e. J'ai moi-même été amenée à expérimenter lors de cette recherche la difficulté à prendre conscience de mes propres tabous.

Cependant, ce travail démontre qu'en réalité, c'est encore loin d'être le cas, et le constat que les institutions qui défendent une idéologie avec des perspectives n'œuvrant pas en ce sens gagnent du terrain. (Pour preuve, suite à une initiative du 17 décembre 2013 de l'une d'elles, le Centre de compétences pour l'éducation sexuelle à Lucerne, a été fermé) (ATS (2015)). Je pense que c'est un travail rigoureux et essentiel aujourd'hui que de rester attentifs et attentives à chercher ou choisir les « bons » mots et les « bons » arguments afin de défendre la place que devrait prendre la santé sexuelle d'une manière générale dans la société, tout en gardant une certaine vigilance sur les sources, les rumeurs, les clichés et les faits de sociétés dans lesquels nous évoluons.

Pour terminer, je pense que pour se maintenir dans la profession, formations continues et échanges de pratiques sont des espaces précieux afin d'évoluer ensemble au plus proche de la réalité du terrain.

Références

- Adams, K. (2020). The surprising medical history of vibrators. *Fast Company*.
<https://www.fastcompany.com/90514212/the-surprising-medical-history-of-vibratorini>
- Adams, K. (2023, 23 juin). Quand les vibromasseurs étaient censés soigner. *The conversation*.
<https://theconversation.com/quand-les-vibromasseurs-etaient-censes-soigner-208760>
- Alavuo, H. (2020). La grande fête du sex-toy: Réflexions sur le mythe de la révolution sexuelle. *Revue du Crieur*, 15(1), 88-95. <https://doi.org/10.3917/crieu.015.0088>
- Andro, A., Bachmann, L., Bajos, N. & Hamel, C. (2010). La sexualité des femmes : le plaisir contraint. *Nouvelles Questions Féministes*, 29(3), 4-13. <https://doi.org/10.3917/nqf.293.0004>
- Association Initiative de protection. (2022, 14 juin). *Qui nous sommes*. Initiative de protection.
<https://www.initiative-de-protection.ch>
- ATS. (2015, 14 juillet). Les Suisses ne voteront pas sur l'éducation sexuelle à l'école. *Le Temps*.
<https://www.letemps.ch/suisse/suisses-ne-voteront-leducation-sexuelle-lecole#:~:text=Le%20Centre%20de%20compétences%20pour,avant%20la%20dixième%20année%20scolaire.>
- Azéma, C. et Cardoso, S., Monjou, M. (2010, 27 octobre). Emergences du design et complexité sémantique des sextoys. *La Revue du Design. Analyses et Regards*.
<https://hal.science/hal-02348126>
- Bazantay, C. (2016). Les prescriptions sexuelles dans le Catéchisme de l'Église catholique aujourd'hui. *Topique*, 134, 37-48. <https://doi.org/10.3917/top.134.0037>
- Cencin, A. (2018). Les différentes versions de la « découverte » du clitoris par Helen O'Connell. *Genre, sexualité & société, Hors-série (n°3)*.
<https://doi.org/10.4000/gss.4403>

Galipeau, S. (2009, 25 septembre). La petite histoire du vibromasseur. La Presse.
<https://www.lapresse.ca/vivre/societe/200909/25/01-905617-la-petite-histoire-du-vibromasseur.php>

Giard, A. (2011, 12 décembre). Quand les médecins étaient des gigolos. *Le Monde*.
https://www.liberation.fr/debats/2011/12/12/quand-les-medecins-etaient-des-gigolos_1811898/

IFOP. (2018, 1 Août). *Les Français et les sextoys : la grande enquête* - IFOP. <https://www.ifop.com/publication/les-francais-et-les-sextoys-la-grand-enquete/>

Jeanne de Barthès, "Masterclass : Histoire de l'orgasme féminin", *Feminists in the City*, 2 mai 2021.

Larousse, É. (2023). *Définitions : Sextoy - Dictionnaire de français Larousse*.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sextoy/188198>

Lieberman, H., & Schatzberg, E. (2018). *A failure of academic quality control: The technology of orgasm*. *Journal of Positive Sexuality*.

Maines, R.P. (2009). *Techniques de l'orgasme. Le vibromasseur, l'hystérie et la satisfaction sexuelle des femmes*. Editions Payot.

Pastötter, J. (2022). « *Hey You* » publié par « *Santé Sexuelle Suisse* ». Initiative de protection.
<https://www.initiative-de-protection.ch/medias/telecharger/>

Pietri, J. (2022). *Le petit guide de la masturbation féminine*.

Plă, J. (2020). *Jouissance Club : Une cartographie du plaisir*.

Santé sexuelle suisse. (2021). *Hey You*. Santé sexuelle suisse. https://shop.sexuelle-gesundheit.ch/img/A~1825~2/10/1825-02_Hey-You.pdf?xet=1635849060000

Bibliographie

Bajos, N. & Bozon, M. (2008). *Enquête sur la sexualité en France: Pratiques, genre et santé*. La Découverte.

Brune, E. (2021). *La Révolution du plaisir féminin*. Sexualité et orgasme. Odile Jacob.

Lambin, E. (2021, 11 mai). *Histoire de l'hystérie, cette excuse pour contrôler les femmes*. Feminists in the City. <https://www.feministsinthecity.com/blog/histoire-de-l-hysterie-cette-excuse-pour-controler-les-femmes>